

# L'aspect matériel de la gestion du cadavre

## Dealing with the Materiality of the Cadaver

P. Chambon · P. Sellier · F. Valentin

© Société d'Anthropologie de Paris et Lavoisier SAS 2016

Le protocole funéraire [1] et la notion de sépulture [2] doivent être envisagés dans leur double dimension, matérielle et spirituelle (ou idéologique), comme une réponse des sociétés au problème posé par la survenue d'un (ou plusieurs) décès dans le groupe. Dans une discussion stimulante, heureusement retranscrite [3], Jean Leclerc avait, dès 1998, en trois courtes interventions, précisé sa pensée depuis l'article fondateur de 1990 [2]. Il avait lancé quelques nouvelles pistes, en insistant sur l'aspect matériel de la gestion du cadavre, au point de renverser les priorités habituelles pour y voir une approche essentielle, tout en considérant déjà les gestes successifs comme un ensemble ou une séquence : « est funéraire l'ensemble des opérations qui visent à faire face au problème que pose un décès dans un groupe. [...] La plupart des communautés dont j'ai entendu parler gèrent cela en faisant prendre des mesures techniques pour des mesures rituelles, en dissimulant l'aspect matériel de la gestion du cadavre sous des aspects sociaux » [3:31 ; c'est nous qui soulignons].

Le cadavre « apparaît » brutalement à la mort d'un individu et disparaît progressivement, pour être finalement remplacé, la plupart du temps, par un squelette, qui est en général bien plus durable. Car « Un décès c'est un double problème : un membre du groupe en moins et un cadavre en plus » [3:31]. Le cadavre est amené alors à subir une série de transformations qui sont à la fois le fruit de l'évolution naturelle vers la décomposition et d'interventions anthropiques liées aux pratiques funéraires et aux croyances, en général selon une « norme » propre à la société ou au statut du défunt [4]. Élément central des funérailles, il est d'abord apprêté, par exemple dévêtu, lavé puis habillé ; il peut être transporté durant les cérémonies, puis déposé là où s'effectuera sa transformation principale. Ce peut être la tombe, dans le cas d'une inhumation définitive, ou un lieu transitoire [5] : tombe provisoire, pourrissoir, bûcher, etc. L'épilogue de l'histoire du cadavre est le devenir final des restes :

abandonnés, cachés, détruits, supports de mémoire ou bien recyclés ; le lien avec la personne qu'ils représentent pourra parfois être maintenu mais va souvent jusqu'à l'oubli du défunt et, parfois, sa transformation en une entité immatérielle [1,6,7].

Confronté à ce processus, l'archéologie a longtemps renoncé à toute tentative de restitution de cette gestion du cadavre. Les documents, c'est-à-dire essentiellement des sépultures, ont d'abord été considérés comme des pourvoyeurs de matériaux : une architecture, un squelette, du mobilier. Puis les différentes catégories ont été combinées pour parvenir à une typologie descriptive des sépultures. Cette première mise en forme a suscité l'usage de l'expression « pratiques funéraires » pour les premières interprétations de ces typologies. L'amélioration des outils d'analyse, notamment le développement des études taphonomiques, a permis de visualiser la sépulture en trois dimensions [8,9]. Une telle image révèle assez les progrès réalisés. Cependant, pour mieux percevoir le « discours funéraire », il est aujourd'hui nécessaire d'étirer cette image de la sépulture et d'identifier à travers elle les différentes étapes des funérailles, tout en incluant l'ensemble du processus dans les différents « temps funéraires » [10]. La notion de chaîne opératoire a ainsi été reprise pour replacer dans la séquence des funérailles chacun des moments ou des traitements dont la tombe garde la trace [1,6,11]. Si l'emprunt d'un concept à la technologie peut apparaître abusif, la démarche est cependant identique. Le mort est ainsi considéré au sein d'un processus dynamique qui le fait passer par toute une série de transformations pour une fin programmée, ce qui a été exprimé, en ethnologie, par le concept de « thanato-métamorphose » [12].

Le document archéologique est naturellement imparfait, et dans un domaine comme celui-ci forcément limité. Cependant, préjuger de ses limites est d'un pessimisme excessif : la restitution des gestes progresse constamment, offrant à l'interprétation des idées une matière sans cesse plus importante. En l'état, il va de soi que tous les contextes n'apportent pas le même type d'information. Les étapes des funérailles que le document archéologique permet d'aborder varient selon les cas : l'apprêt du mort, son passage au bûcher ou

---

P. Chambon (✉) · P. Sellier · F. Valentin  
CNRS, UMR 7041 ArScAn, MAE 21, allée de l'Université,  
F-92000 Nanterre, France  
e-mail : philippe.chambon@mae.cnrs.fr

sa découpe, l'exposition ou le transport jusqu'à la tombe, les interventions post-inhumation sur le cadavre en cours de décomposition ou sur le squelette, etc.

La session organisée lors des Journées annuelles 2015 de la Société d'anthropologie de Paris (1840<sup>e</sup> séance scientifique), intitulée « Les différentes étapes du traitement du cadavre », avait ainsi l'ambition d'illustrer par une série de communications spécifiques comment l'archéo-anthropologie parvient aujourd'hui à restituer les étapes du « parcours » du cadavre. Il s'agissait donc de reconstituer la ou les chaîne(s) opératoire(s) mortuaire(s) et le système funéraire de chaque société, en insistant sur l'aspect matériel, en incluant le traitement du cadavre dans les techniques de la culture matérielle et en insistant sur la matérialité des opérations funéraires [13,14]. Tous les documents funéraires/mortuaires ne se valent pas et les momies du Taklamakan (Chine), par exemple, offrent dans cette perspective un potentiel exceptionnel (Aoudia et al.) : la conservation de tous les éléments organiques donne, dans ce cas, accès au cadavre lui-même et à tous les objets, durables ou périssables, associés à la sépulture ; il ne manque plus que la cérémonie. Le plus souvent, les données archéologiques ne permettent de détailler qu'un seul des moments des funérailles. Pour les sépultures du <sup>v</sup> millénaire entre bassin parisien et plaine du Rhin, c'est le transport du corps jusqu'à la tombe qui apparaît ainsi nettement (Chambon, Thevenet). On devine, à travers le choix du contenant, la procession qui accompagne le défunt et les étapes de sa présentation. L'étude des sépultures à incinération met l'accent sur l'élaboration du dépôt définitif (Le Goff). Après l'élimination des éléments putrescibles du cadavre par le feu, vient le moment des choix : contenant ou non ? Et lequel ? Exhaustivité du ramassage ? Devenir des résidus de la combustion ? Cette dernière étape reste encore peu explorée. Distinguer des temps différents conduit à s'interroger sur le rôle et la pratique des opérateurs. Ainsi, dans le cimetière Lapita de Teouma (Vanuatu), on peut distinguer des opérations normées (la découpe du cadavre), réalisées avant l'inhumation par des spécialistes, et des gestes (les prélèvements d'ossements) qui paraissent laissés à l'appréciation d'officiants très variés après la décomposition du cadavre (Valentin et al.). Ces différents moments sont encore mis en avant dans le cas des funérailles des anciens Marquisiens (Polynésie française). Les cas variés révélés par l'archéo-anthropologie semblent ne figurer que l'arrêt de la séquence funéraire à une étape différente. Le processus n'apparaît finalement achevé que pour quelques individus seulement, sans doute les défunts les plus importants (Sellier). Les possibilités offertes par les ossements débarrassés de leurs chairs sont presque illimitées. Dans le cas de Betheny (France), daté de l'Antiquité tardive, les restes ont été séparés en lots soigneusement emballés avant le dépôt définitif (Bouquin). Des portions de grands os ont été prélevées sans que l'on puisse

proposer une interprétation. À Tatoralt (Algérie), en revanche, la dispersion des squelettes et les modifications opérées sur les ossements dépassent le caractère proprement sépulcral (Mariotti et al.). Les auteurs envisagent même que des restes aient pu sortir un temps du champ funéraire avant d'être réintégrés finalement à l'espace des morts. Si l'interrogation sur le caractère funéraire des vestiges retrouvés est le plus souvent superflue, l'existence de chaînes opératoires différentielles, selon l'âge, le statut social ou le type de décès, est parfois avérée. On retiendra ainsi le cas des tout-petits à l'époque médiévale (Cambra), et celui, spectaculaire, des sépultures associant hommes et chevaux près de l'oppidum gaulois de Gondole (Sarry et al.). Pour les nourrissons, il existe bien une norme, mais d'emblée distincte de la chaîne opératoire affectée aux autres défunts. Pour la tombe aux chevaux, si la mise en scène est évidente, il reste à déterminer quel en est le moteur, et son application éventuelle à d'autres cas.

L'archéologie a-t-elle les moyens de restituer la totalité des funérailles ? Comme le souligne Mike Parker Pearson, l'archéologie ne retrouve, de toute façon, qu'une faible part des défunts des temps passés. La proportion varie d'une période à l'autre, mais elle est le plus souvent faible. Toutefois l'exploitation de ces documents progresse sans cesse et l'on identifie désormais des traitements que l'on n'aurait pas soupçonnés une décennie auparavant : l'inhumation et l'incinération sont, certes, les traitements les plus fréquemment reconnus, mais la découpe du cadavre ou la momification apparaissent maintenant comme des pratiques possibles dans des contextes où elles étaient jusqu'alors insoupçonnées. À ce titre, le travail réalisé sur les sujets de l'âge du Bronze au Royaume-Uni remplit forcément d'optimisme (Pearson). Les documents archéologiques sont loin d'avoir atteint leurs limites. D'une part, la documentation continuera à s'enrichir longtemps encore ; d'autre part, les méthodes d'investigation sont en constante progression.

## Références

1. Delaplace G, Valentin F (eds) (2015) *Le Funéraire. Mémoire, protocoles, monuments*. Éditions de Boccard, Paris, 294 p
2. Leclerc J (1990) La notion de sépulture. *Bull Mém Soc Anthropol Paris* 2:13–8
3. Leclerc J (2005) Intervention dans la « Discussion ». In: Mordant C, Depierre G (eds) *Les pratiques funéraires à l'Âge du Bronze en France, Actes du colloque de Sens-en-Bourgogne (Yonne), 10-12 juin 1998*. Éditions du CTHS/Société archéologique de Sens, Paris/Sens-en-Bourgogne, pp 31-5
4. Bocquentin F, Chambon P, Le Goff I, et al (2010) De la récurrence à la norme : interpréter les pratiques funéraires en préhistoire. *Bull Mém Soc Anthropol Paris* 22:157–71
5. Hertz R (1907) Contribution à une étude sur la représentation collective de la mort. In: Durkheim É (ed) *L'Année sociologique, dixième année (1905-1906)*. Félix Alcan (Bibliothèque de philosophie contemporaine), Paris, pp 48-137. 1<sup>re</sup> traduction en

- anglais : 1960, A Contribution to the Study of the Collective Representation of Death. In: Hertz R *Death & the Right Hand*, translated by R. et C. Needham, The Free Press, Glencoe, (Illinois), pp 27-86
6. Valentin F, Rivoal I, Thevenet C, Sellier P (eds) (2014) *La chaîne opératoire funéraire : ethnologie et archéologie de la mort*. Éditions de Boccard, Paris, 48 p
  7. Thomas LV (1980) *Le cadavre. De la biologie à l'anthropologie*. Éditions Complexe, Bruxelles, 224 p
  8. Duday H, Courtaud P, Crubézy É, et al (1990) *L'anthropologie « de terrain » : reconnaissance et interprétation des gestes funéraires*. *Bull Mém Soc Anthropol Paris* 2:29-49
  9. Duday H (2009) *The Archaeology of the Dead. Lectures in Archaeoethanatology*, Oxbow Books, Oxford, x+158 p
  10. Pereira G (ed) (2013) *Une archéologie des temps funéraires ? Hommage à Jean Leclerc*. *Dossier de Nouv Archéol* 132:3-70
  11. Sellier P (2015) *Sépulture finale et programme funéraire. Penser les différents gestes funéraires des anciens Marquisiens comme les étapes d'un même protocole*. In: Delaplace G, Valentin F (eds) *Le Funéraire. Mémoire, protocoles, monuments*. de Boccard, Paris pp 243-54
  12. Remotti F (ed) (2006) *Morte e trasformazione dei corpi. Interventi di tanatometamorfosi*, Bruno Mondadori (Ricerca), Milano, X+374 p
  13. Sofaer JR (2006) *The Body as Material Culture: A Theoretical Osteoarchaeology*. Cambridge University Press (Topics in Contemporary Archaeology), Cambridge (UK) 188 p
  14. Nilsson Stutz L (2008) *More than Metaphor: Approaching the Human Cadaver in Archaeology*. In: Fahlander F, Oestigaard T (eds) *The Materiality of Death. Bodies, burials, beliefs*. Archaeopress (BAR International Series, S1768), Oxford (UK), pp 19-28